

## 22° dimanche du temps ordinaire (A)

2.

Prendre sa croix chaque jour: voilà qui peut faire peur. En tout cas cela a fait peur à Pierre qui aurait bien voulu passer à côté. Peut-être parce qu'il avait mal compris, peut-être parce qu'à notre tour nous ne comprenons pas très bien.

Je ne crois pas que Jésus nous en veuille au point de nous demander de nous inventer des croix à porter, de se chercher des croix. Je crois plutôt que la croix fait de toute façon partie du quotidien de quiconque vit sur la terre et que la grandeur d'un disciple de Jésus vient de ce qu'il ne se défile pas devant les croix qui se dressent devant lui, mais qu'il les assume.

Contrairement à ce qu'on a illustré souvent sur des images, Jésus n'a pas couru après la croix, n'a pas désiré la croix, il l'a craint: Père, pria-t-il au jardin des Oliviers, si c'est possible que cette coupe s'éloigne de moi. Mais il ne s'est pas défilé: il a assumé les conséquences de sa fidélité à son Père et à son message et il a porté sa croix. Et c'est ce qu'il attend d'un disciple.

Dans les premiers mois de l'occupation allemande, en 1940, en France, les prêtres reçurent un avis qu'ils devaient transmettre à leurs paroissiens au sujet de l'attitude que tous devaient adopter face à l'envahisseur.

Un curé breton, après avoir lu l'instruction à ses paroissiens consacra son sermon en dénonçant les nazis, leur paganisme, leur agression ainsi que leur injustice. Il continua en déclarant: «Il n'y a pas de véritable paix sans liberté. Autrement, nous vivons dans la tyrannie, la haine et la révolte.»

Après avoir dit sa façon de penser face à l'ennemi, il termina en disant: «Si quelqu'un parmi vous veut me dénoncer aux Allemands, vous pouvez leur dire que je suis au presbytère.» Voilà un disciple qui est prêt à porter sa croix

Une dame du nom de S.J. Brooks était téléphoniste à Falsom, une petite ville du Nouveau-Mexique. Au cours de

3.

l'été 1908, on l'avertit par téléphone de s'enfuir au plus vite, car une inondation menaçait de noyer toute la vallée en un rien de temps.

Malgré le danger de, mourir noyée, au lieu de s'enfuir pour sauver sa vie, elle employa le temps qui lui restait avant que l'eau, ne dévale dans la vallée, à avertir tous les abonnés du téléphone du danger qui les guettait.

Plus de quarante familles ont reconnu que le courage de cette petite femme frêle dont on retrouva le corps douze milles plus bas avec le casque d'écoute sur la tête, leur avait sauvé la vie.

Elle ne savait certes pas quelle serait la croix qui se présenterait à elle, mais quand elle y fut confrontée, elle a accepté de la porter, au péril de sa vie.

Les croix qui se dressent devant nous au jour le jour ne sont, heureusement, pas toutes aussi menaçantes ni aussi dangereuses que

4.

celles qu'ont rencontré Mme Brook et le curé français de tout à l'heure. Mais la croix, si petite soit-elle, fait toujours peur. Cependant il faut savoir, et l'évangile ne peut nous laisser aucun doute à ce sujet, qu'il est impossible pour un chrétien de fermer les yeux sur les situations de crise. Il faut au contraire les affronter en face, lucidement.

La seule sécurité que le Christ nous a donnée, c'est la confiance qu'à travers la mort même peut naître la vie. Comme dit la maxime qu'on retrouve dans de nombreux ouvrages de méditation: le Christ ne promet une traversée facile, mais une arrivée à bon port.

C'est là une conception du succès peu rassurante qui scandalisait Pierre et les apôtres et qui n'a pas bonne presse non plus dans une société comme la nôtre où tout doit être facile. Elle est pourtant celle qui fonde l'optimisme chrétien véritable. Amen.